

10

POÉSIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ.

FRATERNITÉ

ou



POSTER

REVOLUTIONNAIRES

LIBERTÉ ÉGALITÉ

FRATERNITÉ

LES CLOCHES DE MONT-LUÇON, OU

BIBLIOTHÈQUE
DE
MONT-LUÇON

*Liberté de savoir l'heure à laquelle
chacun est libre d'exercer le culte qu'il
a choisi.*

SENTIR la justice de la demande des habitans de Mont-Luçon, c'est aussi sentir la justice de la demande d'un très-grand nombre de villes.

Voici un fait dont fut témoin celui qui plaide ici pour les Mont-Luçonnais.

L'agent national ayant été parrain du fils d'un administrateur, le sacristain s'avisa de sonner la cloche, et il continua, sachant que dans cette ville sur 100,99 sont catholiques. Eh bien, il y en eut assez de deux anti-chrétiens, pour engager un député à ne permettre de continuer sa sonnerie qu'autant qu'on prouverait mathématiquement qu'il n'y avait pas un seul habitant à qui ce son ne plut. — Certes, voilà du royalisme anti-religieux, s'il en fut jamais.

Quoi ! l'on ne peut sonner pour le culte divin,
Sans le consentement de chaque citadin !
Qu'un tout seul soit d'avis qu'à l'usage on déroge,
Il faudra se régler seulement sur l'horloge !

Si l'on ne peut prouver mathématiquement
Qu'il n'est pas un seul homme ici qui ne soit aise
Qu'on puisse avec la cloche apprendre le moment
Où l'office commence, il faut qu'elle se taise !

Mais l'horloge , on le sait , à plus d'un campagnard ,
Vû son éloignement , ne peut se faire entendre ,
Et la peur d'arriver à l'église trop tard
Peut faire que trop-tôt on aime mieux s'y rendre.

De nombreux citadins sont dans le même cas :
Or , si l'on vient trop tôt , on s'ennuie , on enrage.
Attire-t-on trop tard , on a perdu ses pas ,
Et de l'horloge on sait quel est le radotage.

Q'en arrivera-t-il ? quelques méchans riront
Des funestes effets du silence des cloches.
Des femmes , des maris , des enfans pesteront ;
Une absence trop longue attire des reproches.

Dira-t-on qu'il faudrait , pour tous les contenter ,
L'impie et le dévot , et dans tous les rencontres ,
Pour ceux qui sont au loin , tout de suite acheter ,
Pour toutes les maisons des excellentes montres ?

Que par ce moyen tous viendront au tems précis ,
Sans faire à leur famille un peu trop long-tems faute.
Le grand nombre ne peut à l'église être assis ,
Et s'il ne voit le prêtre avoir l'ame dévote ,

Et le grand nombre , on sait , devrait faire la loi ,
Dans un gouvernement nommé démocratique.
Il serait trop cruel qu'un Jacobin sans foi
Pût seul contrarier le culte catholique.

Un seul intolérant n'a pas droit d'empêcher
Qu'on sonne l'angelus (qu'il peut bien ne pas dire).
Quand on rendit le temple , on rendit le clocher :
Un impie aurait-il seul droit de l'interdire ?

Eh ! qu'on prenne un parti , qui coûterait fort peu :
Le bon sens le propose , il doit plaire aux déistes :
Ils doivent l'approuver , s'ils vénèrent un Dieu ,
S'ils veulent tolérer les juifs , les calvinistes.

Tous ceux-ci , comme on sait , ont le droit , à leur tour
D'aller au même temple ; il faut donc qu'on appelle
Chaque secte en clochant , à telle heure du jour ,
De peur qu'on se rencontre et que l'on se querelle.

Qu'au reste à l'angelus on dise : sauve-nous ,
Dieu rempli de bonté , prends pitié de la France ;
Soyons justes , humains , pacifiques et doux ;
Aimons la liberté , mais non l'intolérance.

Qu'encore à l'angelus tous disent à la fois ;
Ne persécutons plus , ayons tous l'ame bonne ,
Et pour lors les amis des tyranniques lois
Pourront seuls , à regret , entendre qu'on le sonne.

Celui qui peut le plus, peut le moins, on le sait,
Et dès-lors qu'on a droit de chanter dans l'église,
On peut sonner la messe ainsi qu'on le faisait,
C'est donc fort sottement que l'on s'en formalise.

On appelait aux clubs avec le même son
Qui sert pour appeler les chrétiens à la messe
Et la messe vaut bien telle affreuse chanson
Qui flattait les amis de la scélératesse.

Ces vilains *ça-ira*, que les septembriseurs
Chantaient, en commettant les plus énormes crimes,
En se moquant des cris, des plaintes et des pleurs
De ceux qui de ces gueux devenaient les victimes.

La loi du trois nivôs ne r'ouvrit point les temples;
Au contraire, on voulait les fermer pour jamais.
On dédaignait alors l'effet des bons exemples,
Alors on consternait la plupart des français.

Mais la convention ne s'est pas arrêtée
Aux vœux du petit nombre, à ceux de l'indévôt;
Aux peines des chrétiens elle s'est transportée :
Les temples sont r'ouverts et l'on y chante haut.

Le *credo* ne saurait à l'incrédule plaire;
Sans doute s'il l'entend, il en enragera;
Mais fût-il en tous points au bien public contraire,
Le *credo* malgré lui tout haut se chantera.

Un son de cloche est-il un trait de fanatisme ?
Dit-il, un jacobin est un homme sans foi,
Il est un partisan du matérialisme,
Qui voudrait aux chrétiens faire tout seul la loi ?

Dit-il tout jacobin déteste la prêtrise,
Sachant qu'un bon pasteur blâme tout scélérat ?
Non, sans prendre au collet, elle appelle à l'église
Le juif, le protestant, le payen, l'apostat.

Elle dit par ses sons, vrais chrétiens, voilà l'heure
De venir, sans tarder, à l'office divin,
Et la loi n'entend point qu'un jacobin vous leurre :
Venez, ne craignez plus l'indévôt jacobin.

S'il s'aperçoit qu'au temple on arrive en grand nombre,
Si passant tout auprès, il vous entend chanter;
Ce signe extérieur lui rendra l'humeur sombre,
Mais s'il aime les lois, il doit le supporter.

Et la loi qui permet que l'on s'y réunisse,
N'entend pas sûrement qu'un homme pervers
Puisse seul empêcher, méchamment, par caprice,
Que par la cloche un peuple ici soit averti.

(4)

Averti de venir pour rendre ses hommages
A la divinité qu'adorent les chrétiens,
Et pour lui demander d'éclairer les faux sages,
Et la conversion des bourreaux, des vauriens.

Quand Pascal, Fénelon, Bossuet et Nicole,
Et mille autres savans, paisibles, vertueux,
Ont eu leur culte libre, il serait, ma foi, drôle
Qu'un méchant jacobin nous rendit malheureux.

La loi, nous le savons, pour tous doit être égale ;
Elle doit imposer le pieux l'indévoth ;
La volonté doit être en ce point générale ;
Mais l'*angelus* sonné ne peut choquer qu'un sot.

S'il fallait que la loi fût par tous approuvée,
Peut-être aucun décret ne serait bien légal ;
Il suffit qu'elle soit par le peuple goûtée,
Ou bien qu'il en résulte un bonheur général.

Les cultes différens sont chose personnelle.
Si je paye l'impôt, si je suis bon soldat,
Si j'obéis aux lois, qu'importe que j'appelle
Les chrétiens, en sonnant ; ça trouble-t-il l'Etat ?

LE MÊME PLAIDOYER EN MUSIQUE.

AIR : Avec les jeux dans le village.

S'ILS ont des ames fort dévotes,
Des cloches s'ils aiment le son,
En sont-ils moins bons patriotes
Les habitans de Mont-Luçon ?
D'un administrateur fort sage
Lorsqu'on y baptisa l'enfant,
La cloche en rendit témoignage
Et le culte y fut triomphant.

Bis.

AIR : *Jè vais te voir charmante Lisè.*

Ce jour fut un jour d'allégresse
Pour la grande majosité ;
Car, depuis on sonnait la messe,
Le culte eut pleine liberté.

Mais par malheur une personne
Haïssant le culte divin,
Y dit, je défends que l'on sonne,
Et le vœu du public fut vain.

Hélas! se peut-il qu'un seul être
Au peuple causé du tourment,
En ne voulant point lui permettre
D'être pieux commodément?
De la volonté générale
Quand les loix sont l'expression,
Vainement la clique infernale
Veut troubler la dévotion.

AIR : *Avec les jeux dans le village.*

Oui, la cloche appelle à l'office,
Tout comme au club eile appellait;
Des enragés pleins de malice,
Et que le démon possédait.
Un culte dont la cloche sonne
Dans ça n'est pas intolérant;
Un son de cloche est monotone,
Il dit toujours dindan dindan.

bis.

AIR : *Du réveil du peuple.*

Qu'à l'angelas un chacun dise,
O Dieu! prends pitié de nous tous!
Et si quelqu'un s'en formalise,
Il veut se mettre au rang des fous.
Et si sa doctrine est pareille
A celle d'Hébert, de Couthon,
Il peut se mettre dans l'oreille,
Lorsqu'on sonnera, du coton.

bis.

AIR : *De la Carmagnole.*

Avoir des chefs qui soient chrétiens,
Ou qui ne soient pas des vauriens,
N'avoir plus des Nérons,
Des traîtres, des larrons,
Voilà la République,
Que nous aimons, que nous voulons.

bis.

bis.

bis.

Mais de ces gueux de jacobins, *bis.*
 Voleurs, impies et assassins, *bis.*
 Ah ! nous n'en voulons pas,
 Nous en sommes trop las ;
 Ah ! de leur République,
 Nous sommes las, nous sommes las. *bis.*

D'un Robespierre, d'un Fouquier, *bis.*
 D'Hébert, du monstre Carrier, *bis.*
 Des Carat, des Marat,
 Des bandits scélérats,
 Ah ! de leur République,
 Nous sommes las, nous sommes las. *bis.*

Très-estimable Maugenet *bis.*
 De ceci vous êtes au fait, *bis.*
 Député sage et bon,
 Vous entendez raison ;
 Faites, donc que nos cloches
 Ayent du son dans Mont-Luçon. *bis.*

A Paris la majorité, *bis.*
 Fut-elle pour l'impiété, *bis.*
 Faut-il qu'en mille endroits,
 Sur un cent deux ou trois,
 Ou trois cent sur cent mille
 Fassent les rois, les méchans rois,
 Et rendent inutile
 Le vœu des lois, des sages lois.

Enfin, tout vrai républicain conçoit que là, où la grande majorité demande le son des cloches, elle doit l'obtenir, et les protestans ou les déistes de Paris, ne doivent pas craindre d'être plus incommodés par celles de Mont-Luçon que par le bruit des voitures.

Bon avis de MONTAIGNE.

« Ce fut lorsque les nouvelles de Luther commençaient d'entrer en crédit, et ébranler en beaucoup de lieux notre ancienne créance. En quoi il avait un très-bon avis : prévoyant bien par discours de raison, que ce commencement de maladie déclinerait aisément en un exécrationnable athéisme :

car le vulgaire n'ayant pas la faculté de juger des choses par elles-mêmes , se laissant emporter à la fortune et aux apparences , après qu'on lui a mis en main la hardiesse de mépriser et contrôler les opinions qu'il avait eues en extrême révérence , comme sont celles où il va de son salut , et qu'on a mis aucuns articles de sa religion en doute et à la balance , il jette tantôt après aisément en pareille incertitude toutes les autres pièces de sa créance , qui n'avaient pas chez lui plus d'autorité , ni de fondement , que celles qu'on lui a ébranlées ; et secoue comme un joug tyrannique toutes les impressions , qu'il avait reçues par l'autorité des loix , ou révérence de l'ancien usage , entreprenant dès-lors en avant , de ne recevoir rien , à quoi il n'ait interposé son décret , et prêté particulier consentement ».

Ceux-là se sont donné beau jeu en notre tems , dit aussi Montaigne , qui ont essayé de choquer la vérité de notre église par les vices des ministres d'icelle : elle tire ses témoignages d'ailleurs. C'est une sotte façon d'argumenter , et qui rejetterait toutes choses en confusion , un homme de bonnes mœurs peut avoir des opinions fausses , et un méchant peut prêcher vérité , voire celui qui ne la croit pas.

Enfin , on ne saurait trop répéter à nos déistes cette excellente observation de J. J. : philosophe , tes loix morales sont belles , mais fais-m'en voir la sanction , et dis-moi ce que tu mets à la place du feu éternel.

« Les règles de l'ordre naturel , dit un auteur , ne peuvent seules se donner ce qui s'appelle une sanction. La sanction n'est pas seulement la menace de celui qui a droit de faire cette menace , c'est encore la certitude que ces menaces ne seront pas vaines ; c'est même cette certitude qui proprement est la sanction qui oblige à suivre une loi. Il implique contradiction que la raison ait tout à-la-fois et l'autorité d'un supérieur pour se prescrire des devoirs , et la dépendance d'un inférieur pour être obligé d'obéir à soi-même ,

« Quand je n'aurais d'autre preuve de l'immortalité de
 » l'ame que le triomphe du méchant et l'oppression du
 » juste dans ce monde , cela seul m'empêcherait d'en
 » douter , dit encore J. J.

» Si la Divinité n'est pas , il n'y a que le méchant qui
 » raisonne , le bon n'est qu'un insensé. . . . De la consi-
 » dération de l'ordre , je tire la beauté de la vertu , et sa
 » beauté de l'utilité commune ; mais que fait tout cela
 » contre mon intérêt particulier , et lequel au fond m'im-
 » porte le plus de mon bonheur aux dépens du reste des
 » hommes , ou du bonheur des autres , aux dépens du
 » mien. . . . Ce qui m'intéresse , moi et mes semblables ,
 » c'est que chacun sache qu'il existe un arbitre du sort
 » des humains , duquel nous sommes tous les enfans ,
 » qui nous prescrit à tous d'être justes , de nous aimer
 » les uns les autres ; d'être bienfaisans , miséricordieux ;
 » de tenir nos engagemens envers tout le monde , même
 » envers nos ennemis et les siens ; que l'apparent bon-
 » heur de cette vie n'est rien ; qu'il en est une autre
 » après elle , dans laquelle l'Etre-Suprême sera le rému-
 » nérateur des bons et le juge des méchans. Ces dogmes
 » sont ceux qu'il est bon d'enseigner à la jeunesse , et de
 » persuader à tous les citoyens.

Ta morale est bien belle , inconséquent Rousseau , « mais
 » fais-en voir la sanction » dans tes sermons anti-chrétiens.
 « Cette morale était chrétienne avant d'être philosophique ,
 » l'évangile seul est toujours vrai , toujours sûr , toujours
 » unique , toujours semblable à lui-même ». Il n'est donc
 pas comme Rousseau.

Ceux qui veulent être convaincus que la probité n'a pas
 de plus solide base que la religion chrétienne , n'ont qu'à
 lire le sermon du père Neuville , sur la probité et la religion.

GARNIER DESCHESNES.

*Se vend chez l'Auteur , maison du Parc , n^o. 3 , rue du
 Colombier.*



